

que cette guerre était le tout premier épisode de l'alternative "démocratie ou fascisme". En invoquant le danger couru par le prolétariat devant les attaques fascistes, ils purent maintenir liées les mains de celui-ci. L'anti-fascisme fit oublier à ces organisations que la nécessité de la lutte contre les ennemis de la veille était tout aussi indispensable que la lutte contre le fascisme. Voilà, en peu de mots, ce que nous nous concevons par défaitisme révolutionnaire.

La vieille opposition des anarchistes au militarisme s'effondra comme un château de cartes. Restée à l'abri de l'épreuve en 1914-la bourgeoisie espagnole ayant jugé préférable d'observer la neutralité-l'organisation des libertaires espagnols fut exposée enfin à la dure critique des faits en 1936.

*
* *

L'anti-fascisme, conjointement cheval de bataille du capitalisme d'Etat russe et de la bourgeoisie démocratique s'est conclu par un effroyable bilan: des millions de prolétaires des deux camps en présence anéantis dans un carnage commandé par les nécessités du capitalisme.

Le fascisme n'a pas imposé sa violence au prolétariat parce que des forces politiques machiavéliques s'emparèrent de la direction de l'Etat allemand, italien et espagnol. En Italie et en Espagne, il construisit son pouvoir et son programme de classe sur le cadavre des insurrections ouvrières récentes; en Allemagne, où la crise de 1929 eut des répercussions particulièrement graves et où la combativité révolutionnaire du prolétariat écrasé dans les années 20 présageait malgré tout une reprise virulente contre le régime capitaliste, le fascisme se présenta comme le moyen le plus efficace de rétablir les bases de la classe dominante. En d'autres termes, le fascisme est le produit légitime de la bourgeoisie démocratique elle-même. Le fascisme n'agit jamais en ordre dispersé et à l'aveuglette. L'évolution économique intérieure vers une plus grande tension sociale liée à des événements internationaux explosifs firent du fascisme la meilleure formule politique pour sauver le capitalisme.

La lutte contre le fascisme, c'est essentiellement la lutte des ouvriers contre le capitalisme, son père, ce qui doit exclure, à fortiori, les alliances de classes du type Front populaire. Il est de la plus haute importance de répéter qu'on ne combattra efficacement le capitalisme-qu'il soit sous forme de fascisme ou non-qu'en demeurant sur le terrain de classe, d'où la petite-bourgeoisie et les intellectuels démocrates doivent être refoulés. Serait-il possible de lutter contre le fascisme sans lutter à la fois contre la société bourgeoise et contre l'alternative trompeuse de "fascisme ou démocratie"? Que celui qui a quelques doutes là-dessus se reporte attentivement à l'étude des événements de l'entre-deux guerres. Reconnaître que la lutte anti-fasciste n'est pas séparée de la lutte contre le capitalisme, c'est refuser l'alternative "démocratie ou fascisme" et, par là, toute coalition anti-fasciste avec la petite-bourgeoisie pour la défense des libertés démocratiques.